

Il y a une image.

Sur cette image, on voit un petit garçon.

Un petit garçon sur une plage.

Le petit garçon porte un T-shirt rouge, légèrement remonté sur le ventre et le dos, laissant apercevoir une bande de peau blanche, et un short bleu marine, ou noir, ou un pantalon, remonté aussi, sur les mollets petits et blancs, jusqu'aux genoux. Ses deux petits pieds sont chaussés de baskets bleues, ou noires, on ne sait pas, on ne voit pas bien, aux semelles en caoutchouc beige foncé.

Il a les cheveux courts, bruns, ou noirs, presque ras au niveau des tempes.

La peau de son visage est très blanche.

On ne voit pas bien son visage.

On est loin, ou un peu loin, un peu trop, à une certaine distance, près mais pas trop, on ne voit pas les détails précisément, on voit bien mais on ne voit pas très bien. On distingue.

On voit mais suffisamment.

Il n'y a personne sur la plage. Il n'y a rien et il n'y a personne, à part le petit garçon au T-shirt rouge et au short bleu marine, ou noir, sur cette plage. Il n'y a personne d'autre.

À cet endroit, la plage dessine une courbe. Le sable est gris et humide, terne, et dur, on le devine dur. Constellé d'éclats de coquillages.

La mer est calme. Immobile.

On ne sait pas où c'est.

Une barre de rochers, noirs, peu élevés, enserme dans son bouclier la plage, qui n'est pas très large. On distingue des petites taches de couleur, çà et là sur les rochers noirs et le sable gris et humide, dur, des couleurs ternes, des petites taches blanches, informes. On devine des monticules d'algues sèches, accrochées au flanc des rochers, et un peu d'herbe, rase et sèche, terne. Au fond, au loin, dans le coin en haut à gauche de l'image, une autre petite tache, celle-ci bleu clair, bleu ciel, se découpe, tranche sur les autres couleurs, sans qu'on puisse savoir au juste de quoi il s'agit, un sac en plastique peut-être.

On ne voit pas bien.

Il n'y a pas de ciel.

Il n'y a pas de vent.

La mer ne bouge pas.

L'eau s'étale sur la plage en nappes immobiles, elle en remplit le cercle par strates, en fines plaques liquides superposées, figées, frangées d'écume blanche.

On devine, à la couleur de la mer, métallique, froide, pas bleue, ni grise vraiment, une couleur qui n'en est pas une, que c'est le matin. Il doit être très tôt. Le soleil, à peine levé, éclaire sans lumière la plage, la mer, et le petit garçon au T-shirt rouge.

On voit les semelles en caoutchouc beige foncé du petit garçon parce que ces semelles ne sont pas posées sur le sable, contre le sable, parce que le petit garçon n'est pas debout sur la plage.

Ce n'est pas un petit garçon debout au bord de la mer, un matin, qui regarde le soleil se lever et attend la lumière.

Ce n'est pas cette image-là, l'image que ça pourrait être. Pas ce genre d'image-là.

Pas l'image d'un petit garçon, debout, qui joue à regarder l'eau de la mer métallique, froide, venir lécher ses deux petits pieds chaussés de baskets bleues, ou noires, aux semelles en caoutchouc beige foncé, venir évaser sous ses pieds le sable, creuser à peine sous ses pieds une petite poche molle et mouvante de sable, lui donnant l'impression de s'y enfoncer.

Ce n'est pas un enfant qui joue, à ça ni à rien d'autre.

Pas un enfant qui joue.

Pas un enfant debout.

C'est un enfant couché.

C'est un petit garçon couché sur le sable de cette plage de nulle part, de n'importe où, où il n'y a rien et où il n'y a personne, où la mer n'a pas de couleur et où il n'y a pas de ciel, pas de vent, pas de bruit, pas de lumière.

Le petit garçon est couché sur le ventre. Tourné légèrement de trois quarts, vers nous.

Ou plutôt non. Pas exactement. Son visage, plutôt. Son visage à la peau très blanche est légèrement tourné, vers nous. Le reste de son corps est couché à plat, sur le sable.

Sur le sable et sur l'eau.

La partie inférieure de son corps est sur le sable, les jambes, les pieds. La partie supérieure, le torse, le visage, est sur l'eau.

La tête. Elle est, on dirait, dedans. Tournée vers la mer. Dans la mer.

Sur l'eau et dans l'eau, en même temps. Impossiblement.

La tête, légèrement tournée de côté, de trois quarts, vers nous, baigne, posée dans une nappe de mer fine et figée, immergée dedans un peu, à peine. Dans la traîne d'une vague qui se retire. Ou la traîne d'une vague qui arrive. On ne sait pas. Une nappe d'eau dont on devine, si ce n'était pas une image, si l'image se mettait à bouger, qu'elle arriverait et se retirerait, encore et encore, passant sous la tête, la soulevant, comme pour la tirer, l'emporter, mais n'y parvenant pas. L'image ne bouge pas et la tête reste posée, immobile, sur le sable et dans l'eau.

Une partie du visage, une joue, une narine, une moitié de menton, une moitié de bouche, une oreille, un œil, est immergée, dedans, dessous, on ne la voit pas. Flotte posée juste sous la surface de la nappe molle de sable et d'eau, enfoncée dedans légèrement.

L'autre partie du visage on la voit, tournée, légèrement vers nous : la joue, le côté gauche de la tête, les cheveux très courts, bruns ou noirs, presque ras au niveau des tempes, l'oreille, le front, le nez, la bouche, l'œil, fermé.

On ne voit pas bien mais on voit, on devine, à la jointure de la mer et du visage immergé à moitié, le reflet de la partie visible du visage, un assombrissement léger de l'eau et du sable à cet endroit-là, juste sous la partie visible du visage, une étroite, longue coulée d'ombre légère et informe, l'esquisse à peine, crénelée, tremblée, d'une silhouette dont le contour suit celle du corps couché du petit garçon, la redoublant, par en dessous.

Le petit garçon est couché sur le sable et au bord de la mer en même temps, à la fois au bord de l'eau et sur l'eau et dans l'eau, et l'eau à la surface du sable où est couché le petit garçon agit comme un miroir, reflète, à peine, son corps, une partie de son visage, ses deux petits pieds.

L'eau ne l'emporte pas.

Il est posé.

Il ne bouge pas.